

COLÈRE CONTRE LE RACISME

Aux États-Unis, après la mort de George Floyd, la colère explose contre le racisme et les violences policières.

MORT DE GEORGE FLOYD

Lundi 25 mai, George Floyd, un Américain noir de 46 ans, a été contrôlé par des policiers. Ils pensaient qu'il avait essayé de payer avec un faux billet de 20 dollars (18 €). Un des policiers l'a couché au sol et a fortement appuyé avec son genou sur son cou et son dos. George Floyd répétait : « *Je ne peux plus respirer* », mais le policier continuait et George est mort. Des images de cette violence ont été diffusées sur internet.

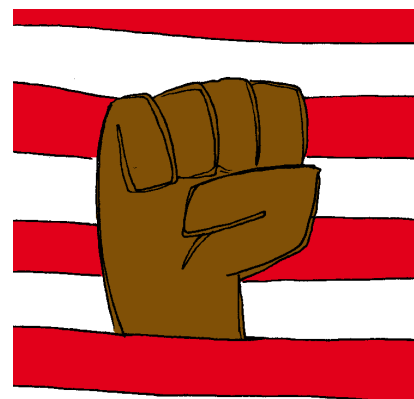
MANIFESTATIONS, COLÈRE

Petit à petit, la colère est montée. Dans les grandes villes, New York, Minneapolis, Washington, Miami, des manifestations sont organisées depuis une semaine. Certaines se sont terminées par des vols, des magasins brûlés... Des milliers de personnes demandent justice pour

George Floyd. Pour le moment, seul le policier Derek Chauvin, qui écrasait Floyd avec son genou, a été arrêté. Il est accusé d'avoir donné la mort sans le vouloir.

RACISME ET CORONAVIRUS

Si la colère explose, c'est aussi parce que les Noirs et d'autres communautés sont victimes, aujourd'hui encore, de racisme : à l'école, au travail... de la part de la police, de la justice. Ils vivent de grandes inégalités. Les Noirs sont beaucoup plus nombreux à mourir du coronavirus que les Blancs : ils habitent dans de petits appartements, sont plus pauvres, ne peuvent pas accéder aux soins et à cause de cela ont une santé plus fragile. Ce sont aussi les premiers à perdre leur emploi. Le journaliste Elis Mystal explique que chaque personne a une limite aux injustices qu'elle peut supporter



avant que la violence n'explose.

RÉACTION DE D. TRUMP

Le Président des États-Unis a déclaré que les responsables des vols, des incendies... sont des terroristes. Il a appelé les dirigeants des États à « écraser » les manifestants, les accusant d'être faibles. Il veut l'intervention de l'armée, des arrestations et des condamnations à des années de prison... pour que les manifestants aient peur et que le calme revienne. Dans quelques villes, des policiers se sont unis aux manifestants.

UNE VIE DE PLUS EN PLUS NORMALE

Ce mardi, les bars et restaurants fermés depuis le 15 mars ont accueilli leurs premiers clients. Ils doivent respecter quelques règles :

pas plus de 10 personnes par table, pas de clients debout au bar... En Ile-de-France, à Mayotte et en Guyane, seules les terrasses peuvent rouvrir pour le moment. Les Français peuvent à nouveau se déplacer librement. Ils ne sont plus limités à 100 km. Les écoles et collèges accueillent plus d'élèves. L'objectif est que toutes les familles qui le souhaitent puissent scolariser leurs enfants une partie de la semaine. Mais les gestes barrières, les distances entre élèves devront être respectés au moins jusqu'à l'été. Les piscines, gymnases, salles de sport, salles de spectacle et théâtres rouvrent dans les zones vertes, mais les sports collectifs restent interdits jusqu'au 22 juin.



Des arbres, des emplois

Le gouvernement pakistanais veut planter 10 milliards d'arbres en 5 ans pour lutter contre le réchauffement de la planète. Pour réaliser ce projet, il va employer des citoyens qui ont perdu leur travail pendant la crise liée au coronavirus. Ils planteront de jeunes arbres et seront les gardiens de ces nouvelles forêts. Cette idée solidaire et écologique redonne de l'espoir à certains. Hélas, le salaire est faible, environ 3 euros par jour.



« Nous en avons assez »

De très nombreux sportifs ont réagi à la mort de George Floyd. Ils disent en avoir assez de la violence contre les personnes de couleur. Michael Jordan, super star du basket, a déclaré : « *Je suis profondément triste, vraiment en souffrance et totalement en colère* ». Le jeune footballeur anglais Jadon Sancho, après avoir marqué un but, a montré un t-shirt avec ces mots : « *Justice pour George Floyd* ». Coco Gauff, joueuse de tennis américaine, s'est inquiétée d'être un jour victime des violences policières : « *Est-ce que je suis la prochaine ?* »



PAROLES PARTAGÉES...

SOUVENIRS DE JEUNESSE

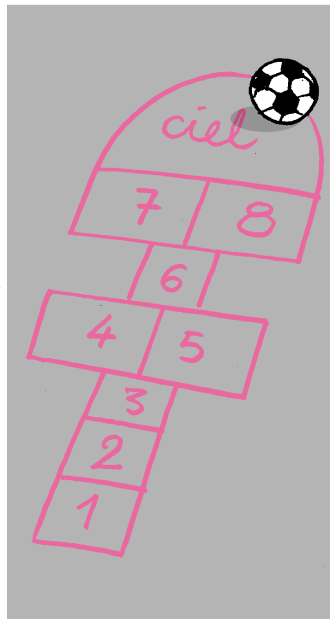
En avril dernier, Vite Lu a diffusé l'appel à témoignages des élèves de l'école de la Senelle, à Laval (53). Ils posaient différentes questions sur l'école d'autrefois, la guerre... Voici la réponse de Bernard, 63 ans, résident du foyer de vie les Pardalets à Los Masos (66) :

- **Quelle est la différence entre l'école d'autrefois et l'école d'aujourd'hui ?** C'était mieux avant parce qu'on rigolait et on faisait des bêtises. J'en garde un bon souvenir.

- **Comment était l'école pendant la guerre ?** Je n'ai pas connu la guerre. Je suis trop jeune !

- **Moi j'aimerais savoir comment on s'amusait avant ?**

Les filles jouaient à la marelle et les garçons jouaient au foot. On faisait du vélo. C'est là que je me suis cassé la figure à cause d'un chien. J'ai voulu freiner et je suis passé par-dessus le guidon ! Ceux qui étaient derrière sont tombés sur moi ! Parfois, on achetait des bonbons, des gâteaux et on partait en vélo pour prendre un goûter dans un pré. Garçons, filles, tout le monde en vélo et hop, en balade !



On faisait des fêtes. Mon père faisait partie de la fanfare et je l'accompagnais. Il y avait des majorettes. On s'amusait bien, on allait à plusieurs endroits, on mangeait, on buvait. Ce sont de bons souvenirs. Je tenais le drapeau catalan à l'avant du défilé, avec une dame.

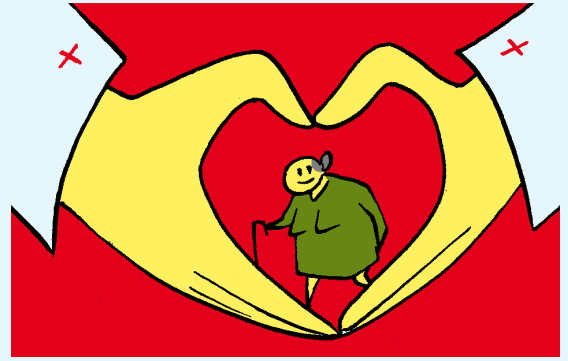
- **Je voudrais savoir si l'école était mixte et si les élèves étaient nombreux en classe ?** À l'école, il y avait des filles et des garçons. Il y avait 3 classes, les plus petits, les moyens et les grands. Je ne me rappelle pas combien on était par classe.

Il y avait un groupe de filles qui faisait la cuisine et nous, pendant ce temps, on travaillait. Chaque jour, les filles nous invitaient à manger des bons trucs.

Je me rappelle qu'on faisait des pièces de théâtre et on jouait à Noël. On avait des cadeaux à la fin.

- **Pouvez-vous nous raconter une bêtise que vous avez faite quand vous étiez petits ?** J'avais mis le feu à la cheminée. Avec un morceau de bois, j'ai brûlé les draps et le linge. Je ne me suis pas brûlé et je ne me suis pas fait gronder parce que j'étais trop petit. À 12 ans, j'ai commencé à fumer et je fume toujours. C'est la maîtresse d'école qui m'a dit : « *Maintenant que tu as la moustache, tu peux fumer et boire un peu de vin à table* ». Mon grand-père me faisait goûter du pastis quand il en buvait. J'étais le chouchou, il m'aimait bien. Il était gentil. Ça fait du bien de raconter les souvenirs. Je vous dis merci. J'espère que vous travaillez bien et que vous allez bien vous amuser à l'école.

PAR SOLIDARITÉ



Laurianne Ortega, infirmière de l'EHPAD Bastide Médicis, à Labège (31), a envoyé quand nous étions encore confinés :

Réunis pour leur offrir les soins dont ils ont besoin

Ensemble pour leur apporter de la joie et de la douceur

Solidaires pour les aider, pour s'entraider
Toute l'équipe de l'EHPAD

Exprime sa reconnaissance

Zygomatiques en action envers tous

Commerçants, associations, entreprises

Hommes, femmes

Enfants, écoles, mairies

Zieutant nos moindres petits besoins

Volontaires, nous le sommes

Organisés, nous devons l'être

Unis autour d'un même mot

Solidarité

PRINTEMPS

L'oiseau chante

L'hiver déchanté

Le jour se lève

Le monde s'émerveille

L'angélus sonne

Le tonnerre tonne

La pluie tombe à verse

Les blés se versent

Le cultivateur sème

Les abeilles essaient

La fleur s'épanouit

La nature verdit

Le soleil disparaît

La lune apparaît

L'aube nous enveloppe

La nuit se développe

Demain le jour viendra

Le merle moqueur chantera

Le dormeur se réveille

La rue s'éveille

Ainsi va la vie

Suivant son chemin tranquille

La Terre tourne

Le monde se retourne

J. Huchet, EHPAD Giblaine, Créhen (22)